

## À Briançon, la solidarité avec les migrants cherche un nouveau souffle

Par Nathalie Birchem, envoyée spéciale à Briançon (Hautes-Alpes), le 11/9/2023 à 06h12

À Briançon, Les Terrasses solidaires, lieu emblématique de l'accueil des migrants, ont dû fermer fin août en raison du trop grand nombre d'hébergés. Après avoir trouvé refuge dans la cour de la paroisse, exilés et bénévoles cherchent une nouvelle solution d'ici au 15 septembre.



C'est un pré à l'herbe sèche que l'ombre mince de l'église Sainte-Catherine ne parvient pas à protéger du soleil insistant de ce début septembre. Une trentaine de tentes sont plantées dans la cour du local paroissial Sainte-Thérèse.

Près du barnum où sont servis les repas, debout, tenant dans une main son bol de pain trempé dans du lait, Moussa, 16 ans, semble un peu hagard. Il y a un an, après la mort de sa mère, il a fui ce qu'il présente comme « *des problèmes de famille* » et a quitté la Côte d'Ivoire. Direction le Mali, puis l'Algérie, la Tunisie, la Méditerranée, et enfin l'Italie, où il est arrivé il y a un mois. Une première fois, l'adolescent a tenté de traverser les Alpes, entre Clavières et Briançon, via le col de Montgenèvre (1 850 m).

« Sans passeur, juste le GPS du téléphone », précise-t-il. Mais les forces de l'ordre, déployées en nombre à la frontière, « nous ont attrapés et nous ont remis dans une gare italienne ». Quelques jours plus tard, il repartait à l'assaut de la montagne, en faisant mille détours dans la forêt de mélèzes pour éviter les contrôles. Au bout de neuf heures de marche, avec des chaussures de sécurité qui lui ont abîmé les pieds, il est arrivé à Briançon ce matin. Il espère maintenant pouvoir aller à Marseille, où il a un ami.

### À Briançon, ces professionnels de la montagne qui aident les migrants

De leur côté, Hicham, 24 ans, et ses trois amis algériens arrivent tout juste et ils semblent frais comme des gardons. Culturiste, lutteur, boxeur ou athlète de MMA (un sport de combat mêlant plusieurs arts martiaux), ces quatre sportifs de haut niveau, qui ont quitté leur pays dans l'espoir d'accéder à des compétitions internationales, ont déjà traversé, à pied ou en bus, la Turquie, la Grèce, la Macédoine, le Kosovo, le Monténégro, la Bosnie, la Croatie, la Slovénie puis l'Italie. Ils n'ont fait qu'une bouchée de la montagne, qu'ils ont traversée en cinq heures. Le rêve de Hicham : aller en Espagne, où les compétitions de culturisme lui semblent de bon niveau.

### Chaque jour, plusieurs dizaines d'arrivées

Abdoulaye, qu'on rencontre entre le vestiaire et la table de ping-pong en béton, alors qu'il joue avec sa petite fille de 7 mois, est, lui, arrivé il y a deux semaines avec sa compagne, leur bébé et leur petit garçon de 7 ans. Le couple, déjà en butte à l'hostilité de leurs familles qui leur reprochent de s'être choisis et d'avoir refusé un mariage arrangé, a décidé de quitter la Côte d'Ivoire quand il a été question d'exciser la petite.

Pour éviter les risques, la famille s'est séparée pour passer les Alpes : la mère et ses enfants sont venus par la route, en stop, Abdoulaye, lui, a franchi la montagne à pied. Sans encombre. La famille espère maintenant obtenir l'asile en France.

Comme Abdoulaye, Hicham et Moussa, cet été, 30 à 120 migrants arrivent chaque jour à Briançon via le col de Montgenèvre. En cause : la forte hausse des flux migratoires vers l'Italie. Depuis le début de l'année, près de 115 000 exilés y ont débarqué par voie maritime, soit déjà plus que les 105 000 recensés en 2022.

Depuis le printemps, les choses se sont même accélérées, et Les Terrasses solidaires, vaste bâtiment de six étages aux allures de paquebot, tiers-lieu emblématique de l'accueil des migrants à Briançon, débordent. « Depuis mai 2023, on est au-delà de 100 », raconte le guide de montagne Jean Gaboriau, un des plus anciens membres des Refuges solidaires, l'association qui gère cet hébergement conçu comme un lieu de transit de quelques jours. Le 28 août, on est montés à 315 exilés, soit un niveau de saturation complètement inédit puisque le bâtiment est homologué pour 81, dont seulement 65 couchages. Il y avait des gens qui dormaient partout dans les couloirs, avec tous les risques de sécurité que ça implique. » Le 25 août, une échauffourée avait d'ailleurs éclaté entre migrants, nécessitant l'intervention des pompiers, dont deux ont été agressés.

Le 28 août, le conseil d'administration des Terrasses solidaires a décidé de fermer provisoirement le lieu. Dans la douleur. Parmi les bénévoles, des jeunes proches de la mouvance No Border, hostiles au principe même des frontières, très présents dans un squat de la ville, ont même manifesté leur intention de s'y opposer physiquement. S'en sont suivis quelques jours de flou, où la décision de fermeture semblait mise en suspens.

La paroisse, lieu de répit

Mais entre-temps, beaucoup d'exilés ont repris la route. Surtout, la paroisse Notre-Dame-des-Neiges, avec la bénédiction de l'évêque de Gap, Mgr Xavier Malle, a offert son hospitalité. *« Dans la droite ligne de Laudato si', la paroisse comme le diocèse, et avec eux de nombreux paroissiens, ont toujours été là pour porter attention aux exilés, et c'est tout naturel que cette fois encore nous répondions présents pour apaiser les choses »*, confirme le père Jean-Michel Bardet, curé de Briançon.

De fait, à l'automne 2021, quand, à peine ouvertes, Les Terrasses débordaient une première fois, c'est déjà à l'église Sainte-Catherine que les exilés avaient été logés. Cette fois, depuis la fermeture effective des Terrasses le 30 août, une centaine de migrants campent dans le pré de la salle paroissiale Sainte-Thérèse, au pied de l'église Sainte-Catherine.

L'aide d'Emmaüs, avec qui Les Refuges solidaires est en probation en vue d'une intégration dans le mouvement, a également contribué à desserrer l'étau. Trois bus ont été affrétés pour évacuer les exilés vers Grenoble, où d'autres associations les prendront en charge.

### Calais, Briançon : l'Église monte au créneau pour défendre les migrants

La vie de la vaste fourmilière des solidaires avec les exilés a donc repris son cours dans la paroisse. En effectif réduit. *« L'an dernier, on a eu 450 bénévoles qui sont venus nous aider, mais localement le noyau dur tourne autour de 20-25 personnes, alors on s'épuise. Cet été, on a tiré la langue parce que beaucoup sont partis en vacances »*, explique Jean-Yves Montalais, 83 ans, membre du Secours catholique et des Refuges solidaires et un des plus anciens du mouvement de solidarité.

Sous le barnum du petit déjeuner, planté dans l'herbe, Marie-France, 80 ans, paroissienne et bénévole des Refuges solidaires depuis 2017, s'inquiète. *« Il n'y a déjà plus de lait ? Où peut-on laver les gamelles ? »*

Dans la tente du vestiaire, on a rangé les chaussures par pointures et les vêtements par tailles et par catégories. Piercing entre les deux narines, Mina, éducatrice spécialisée de 25 ans, tout juste arrivée de Suisse pour aider pendant un mois, tente de reprendre son souffle. *« Je suis arrivée hier à 22 heures, et jusqu'à 4 h 30, avec deux autres bénévoles, on a accueilli des exilés qui arrivaient. C'est assez fatigant. Mais on va rester jusqu'à ce qu'on s'épuise ! »*

Dans le local paroissial, au rez-de-chaussée, Michel et Suzie sont aussi déjà à pied d'œuvre. Ils reçoivent chaque arrivant pour savoir où il veut aller et s'il a de l'argent pour financer la suite de son voyage. Ils essaient alors de trouver un billet de train ou de bus pour l'évacuer vers sa destination. Une tâche cruciale pour éviter l'engorgement de l'hébergement.

Pendant ce temps-là, aux Terrasses solidaires, surveillées par des vigiles pour éviter toute tentative de squat, Luc s'affaire pour réparer la gazinière. Une tâche parmi un millier d'autres qui attendent les bénévoles d'Eko !, association qui s'appuie sur le savoir-faire des réfugiés pour proposer des activités liant solidarité et écologie.

Car il y a urgence. « *Le 17 septembre, les activités paroissiales reprennent*, précise le père Bardet. *J'ai donc demandé aux solidaires de partir avant le 15.* » Il reste donc très peu de temps.

Mercredi 6 septembre, une réunion a eu lieu pour préparer l'avenir entre bénévoles et administrateurs des associations impliquées. Un moment « *compliqué* » de l'aveu de plusieurs participants. Car beaucoup de bénévoles espéraient pouvoir réintégrer Les Terrasses remises en état dans ces délais.

Mais « *on ne sera pas prêts, il y a trop d'enjeux de sécurité, trop de choses à réparer* », avertit Marjolaine Bert, fondatrice d'Eko ! et membre du conseil d'administration des Terrasses solidaires, qui avaient pu démarrer en août 2021 grâce à plusieurs mécènes qui avaient déboursé un million d'euros pour racheter le bâtiment. Surtout, ajoute Marjolaine Bert, « *nos partenaires financiers ne veulent plus qu'on accueille au-delà des 81 places et 65 couchages* ».

Accueillir moins, mais mieux ?

Alors, comment faire ? Vendredi 8 septembre, les bénévoles cherchaient encore une solution provisoire, camping ou centre de vacances... « *Soit on trouve très vite un lieu de repli, soit on les accueille avec juste un casse-croûte et une couverture, on les emmène à la gare et on leur dit au revoir*, reprend Jean Gaboriau. *On est mal, c'est un vrai déchirement. Ou alors, on réinstalle les plus vulnérables aux Terrasses, mais de toute façon on ne pourra plus accueillir tout le monde.* »

Pour l'avenir, une réflexion en cours consisterait à « *accueillir moins de gens mais mieux* », reprend Marjolaine Bert. Ce qui revient, pour éviter de dépasser la jauge de 81, à prioriser les plus vulnérables. Et à limiter l'accueil à trois nuits maximum, comme c'était l'intention au départ de l'aventure, intention contrariée par le fait que de nombreux exilés n'ont pas assez d'argent pour poursuivre leur voyage.

Cette piste, qui représente un vrai virage dans un mouvement de solidarité qui existe depuis 2016, ne fait pour l'instant pas l'unanimité. « *Il y a eu des cris et des pleurs* », raconte un participant à la réunion de mercredi. Elle risque de toute façon de se heurter à l'hostilité du maire LR de Briançon, Arnaud Murgia, qui, depuis son bureau du troisième étage de la mairie, martèle sa position : « *Notre ville subit depuis trop longtemps les conséquences d'une immigration incontrôlée qui est favorisée par les points de fixation qu'entretiennent les associations. Je le dis donc très clairement : je ne souhaite pas que Les Terrasses solidaires rouvrent et je m'y opposerai par tous les moyens qui sont en ma possession.* »

La bataille de l'hébergement d'urgence

Les associations entendent donc remettre la pression sur l'État en termes d'hébergement d'urgence.

*« Depuis le début, on rappelle que c'est à l'État de prendre en charge l'hébergement d'urgence des personnes en détresse, conformément au code de l'action sociale et des familles », explique Isabelle Lorre, coordinatrice de Médecins du monde. La préfecture, de son côté, répète invariablement que si le dispositif d'hébergement d'urgence est passé de 64 places en 2017 à 175 aujourd'hui, celui-ci « n'a pas vocation à prendre en charge des personnes en transit ».*

**En novembre 2021, Tous Migrants avait déjà déposé un référé-liberté pour enjoindre à l'État de mettre en place un accueil d'urgence. La requête avait alors été rejetée. Mais, parmi les solidaires, certains pensent que la voie juridique mériterait d'être tentée à nouveau.**

---

### **Les grandes dates de la solidarité à Briançon**

**2016. Arrivée des premiers exilés. Des gestes de solidarité, notamment chez les professionnels de la montagne, se manifestent.**

**Juillet 2017. Le maire socialiste Gérard Fromm (2009-2020) propose une convention d'occupation dans une ancienne caserne de CRS, cosignée par le nouveau collectif Refuges solidaires et Médecins du monde. Tous Migrants organise en novembre sa première cordée solidaire.**

**Avril 2018. Le groupe d'extrême droite Génération identitaire, aujourd'hui dissous, bloque la frontière. Le lendemain, une marche de protestation est organisée, au cours de laquelle des migrants passent la frontière. Sept militants solidaires sont condamnés en première instance puis relaxés.**

**2021. À la suite de la décision du nouveau maire LR, Arnaud Murgia, de ne plus les autoriser dans l'ancienne caserne, les associations Tous migrants, Médecins du monde, le Secours catholique, Refuges solidaires et Eko ! s'allient pour trouver un nouveau local. Grâce à la générosité de grands mécènes, un ancien sanatorium, rebaptisé Les Terrasses solidaires, est racheté pour poursuivre l'hébergement.**

Nathalie Birchem, envoyée spéciale à Briançon (Hautes-Alpes)